

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

**« Je suis sûr de la victoire
de la Quatrième Internationale.
En avant ! »**

(Dernières paroles de Léon Trotsky,
9 Août 1940).

Staline dissout la III^e Internationale...

LA QUATRIÈME VAINCRA

Le 1^{er} Novembre 1914, Lénine lançait son premier appel pour la III^e Internationale. Le 15 Mai 1943, Staline liquide le Komintern. Rien ne mesure mieux l'abîme qui sépare les deux hommes et les deux politiques.

Depuis 8 ans, l'Internationale Communiste, asservie à la bureaucratie russe, s'était tue. Staline ne vient de lui rendre la parole que pour annoncer son suicide, à la demande de MM. Churchill et Roosevelt.

La III^e Internationale est née dans le feu même de la guerre. Tandis que les partis réformistes se vantaient dans le chauvinisme et le jusqu'au-boutisme, une poignée d'hommes levait le drapeau de la lutte sans compromis pour le pouvoir prolétarien. Lénine, Trotsky, Zinoviev, Rosa Luxembourg, Liebknecht, oriot, Rosmer, appelaient les ouvriers et les combattants de tous les pays à s'unir contre l'impérialisme mondial, à engager une lutte à mort contre leurs exploités, à combattre dans leur propre pays contre leur propre bourgeoisie et à briser ainsi la domination internationale du capitalisme.

Aujourd'hui, après trois années d'une seconde guerre mondiale, au moment où commencent à monter à travers le monde les premières vagues d'une nouvelle marée révolutionnaire, Staline brise l'organisation qui devait être l'instrument de l'émancipation des travailleurs. Que Staline en soit réduit à d'aussi monstrueux "compromis", qu'il renonce à la propagande communiste dans le monde au moment même où il autorise la propagande catholique en U.R.S.S., n'est-ce pas là le plus terrifiant aveu de faiblesse, le plus redoutable acte d'accusation contre lui-même ? L'impérialisme américain tient l'U.R.S.S. à la gorge. L'héroïsme et l'acharnement des masses russes à défendre l'héritage d'Octobre, les résultats remarquables obtenus par la planification socialiste dans le domaine des armements, tout cela ne p'vient pas à compenser le passif effroyable de la gestion bureaucratique : basse qualité de la production, retard de l'industrie légère, insuffisance des transports. L'Union Soviétique ne peut poursuivre la guerre qu'avec l'apport des livraisons industrielles et alimentaires des Etats-Unis. Et elle est contrainte à payer le prix : elle doit renoncer à son seul allié véritable : le prolétariat mondial.

Mais, dira-t-on, si l'Internationale communiste est dis-

soute, ses partis subsistent. C'est la thèse d'Hitler. C'est aussi celle des bureaucrates staliniens lorsqu'ils veulent tromper les militants révolutionnaires de leur parti. C'est, en réalité, le plus misérable des sophismes opportunistes : l'Internationale révolutionnaire n'est pas l'addition de partis nationaux indépendants ; elle est un parti MONDIAL ; elle unit la seule classe MONDIALE, le prolétariat, contre l'impérialisme MONDIAL, contre le capital financier, maître MONDIAL de la production et des échanges, responsable de la crise MONDIALE, fauteur de la guerre MONDIALE ; elle lutte pour la République MONDIALE des Soviets, par la révolution MONDIALE. C'est précisément parce qu'il voulait être un parti mondial que le Komintern s'opposait à la II^e Internationale. En dis olvant l'Internationale, Staline lève le dernier obstacle formel à l'intégration des Partis Communistes dans les organisations réformistes.

Est-ce à dire que Staline renonce à utiliser les "partis communistes" dans le jeu diplomatique, qu'il abandonne toute idée de pression sur les gouvernements "réalistes" ? Non. On peut au contraire assurer que plus il rompt avec la tradition communiste plus il cherchera à recruter ses agents parmi les avocats en quête d'honoraires, les écrivains en quête de contrats, les banquiers en quête de concessions en U.R.S.S., parmi l'engue-née courrière et traître des Arsons, des "terroirs", des "mercier", des "amont" et des "Honkins". Mais le stalinisme n'obtiendra aucun succès que s'il s'allie ouvertement sur le terrain même de la "révolution" bourgeoise.

Plus que jamais les aspirations sincères des militants communistes du rang s'opposent au "conservateur" de Staline. Plus que jamais aussil montée et voit-on naître qui vient ne pourra vaincre que si elle trouve à sa tête une Internationale révolutionnaire véritable. Staline doit liquider la III^e Internationale. L'heure de la IV^e Internationale a définitivement sonné.

Qu'on ne s'y trompe pas : la IV^e Internationale n'est pas, ne pourra jamais être un instrument de Staline. Lorsque la propagande allemande tente d'insinuer une pareille chose, elle veut simplement réiterer sur ceux qui sont les disciples fidèles de Lénine et de Trotsky, le déshonneur qui s'attache au nom de Staline : elle veut détourner de la lutte les militants qu'écœurent et découragent les manœuvres et les mensonges incessants derrière le dos du prolétariat. La Quatrième Internationale est autre chose que le fruit d'une nouvelle manœuvre de Staline. Elle est née au cours d'une lutte de vingt années pour le programme communiste véritable, pour la défense et l'enrichissement de l'héritage de Lénine ; à travers vents et marées, sous les coups de Staline comme sous ceux de l'impérialisme, elle s'est efforcée de forger des cadres marxistes véritables dans tous les pays du monde. Aujourd'hui, l'heure est définitivement venue pour elle de passer d'une activité purement théorique à la lutte de chaque jour, à la tête des masses pour la prise du pouvoir. Aujourd'hui, l'heure est venue où elle doit rassembler sous son drapeau tous les militants révolutionnaires véritables, et d'abord ceux qui jusqu'à hier encore croyaient, sous le drapeau de Staline, lutter pour la Révolution.

Comarades communistes ! Ouvriers révolutionnaires ! La Quatrième Internationale vous conduira à la victoire mondiale.

Mise en garde

Depuis quelque temps circulent abondamment dans certains milieux des textes signés "Le Chef de la Quatrième Internationale: Pevzner". Ni la politique exposée dans ces textes, ni les mots d'ordre qu'ils apportent ne sont ceux de la IV^e Internationale. Le P.O.I. met en garde tous les militants ouvriers contre une telle entreprise, qui ne semble avoir pour but que de jeter la confusion. Seul le P.O.I. représente la politique et l'organisation de la Quatrième Internationale en France.

LA VERITE, n° 46, 20 juin 1943

L'INTERNATIONALE

CONTRE LA "RELEVÉ", LA LUTTE CONTINUE

Les mesures de réquisition vont s'accroître. L'Allemagne nazie a besoin d'une production de guerre toujours accrue et elle draine vers ses usines toute la jeunesse d'Europe. La classe 43 est mobilisée. Le 1^{er} Septembre, les étudiants doivent partir : le sursis ne leur a été accordé que jusqu'à cette date et une session spéciale d'examens est prévue pour le mois d'Août, afin que l'ordre de route puisse suivre.

Mais partout la lutte des ouvriers s'intensifie.

Mille prisonniers de guerre sont venus passer en France un congé de quinze jours. Au moment du départ, la presse a crié qu'ils étaient tous là. Mensonge : malgré les menaces de déportation dans les bagnes de l'Est, ou même les menaces de mort, cent manquaient à l'appel. Cent avaient préféré les dangers de l'illégalité au travail pour l'industrie de guerre nazie. Quant aux autres qui, sans nul doute, ont été influencés par la crainte de faire du tort à leurs camarades prisonniers, les faits suivants illustrent leur état d'esprit : les discours officiels de de Brinon, Masson, etc... furent accueillis par un silence glacial. Sur le train partant pour l'Allemagne on pouvait lire cette inscription : « *Nous ne sommes pas des volontaires* ».

En Allemagne, de nombreux prisonniers refusent de se laisser transformer en "travailleurs libres", préférant rester sous la protection de la Convention de Genève, qui cependant a été mainte fois violée par les nazis, recevoir des colis de la Croix-Rouge et faire profiter leur famille des allocations qui leur sont versées.

En France, des milliers de jeunes continuent

à résister à la déportation. Au Nord de la Courtine, un millier de réfractaires, encadrés et armés, tiennent le plateau. Il y a eu des escarmouches avec les troupes du gouvernement et les gendarmes, mais prudemment les gendarmes cherchent à éviter la bataille, craignant les répercussions qu'elle pourrait avoir dans le pays. En Corrèze, un camion de bétail réquisitionné a été saisi par les réfractaires qui, gardant quelques veaux pour eux, ont restitué les autres aux paysans. Une autre fois, un train dans lequel les gendarmes amenaient deux des leurs vers Ussel fut arrêté par une troupe d'une centaine d'hommes armés, qui délivrèrent leurs camarades et confisquèrent les revolvers des gendarmes.

Ces luttes préliminaires font bien augurer des grandes luttes de masse de demain. L'heure de la bataille décisive est maintenant proche. Pour la préparer, il faut poursuivre la lutte, en France par la grève, par la résistance collective dans les campagnes, en Allemagne par la propagande révolutionnaire dans les usines du Reich. L'enjeu de la bataille, c'est l'avènement dans le monde d'une société socialiste, où le travail sera libéré. Le moyen de la lutte, c'est l'union de toutes les forces prolétariennes en un puissant Front Ouvrier, à l'usine, à la ville, au village.

Chemises noires en solde...

Comme il fallait s'y attendre, les défaits d'Afrique n'ont guère renforcé la popularité du fascisme en Italie. Les soldats de la péninsule en ont assez et l'armée italienne 1943 ressemble quelque peu à l'armée française de 1940.

En face du mécontentement des masses le gouvernement procède à la liquidation du rôle dirigeant du parti fasciste : le port de la chemise noire, même sous les vêtements est interdit aux militants les jours de travail.

Scorza, nouveau secrétaire du parti, dissout par décret les bureaux s'occupant des tâches d'exécution politique ou de contrôle économique, remplaçant chacun d'eux par un seul fonctionnaire. Dans un récent discours, il s'est élevé contre les "attaques inspirées du marxisme contre la bourgeoisie, classe du peuple italien". En même temps, le *Giornale d'Italia* a défendu la bourgeoisie italienne et le rôle joué par elle dans la réalisation d'unité du pays. Il n'y a pas si longtemps que le fascisme, démagogiquement, s'en prenait à "l'esprit bourgeois". Aujourd'hui, le prolétariat l'avant abandonné, il se jette dans les bras de la bourgeoisie qui seule peut lui être fidèle : il fait appel à elle contre la révolution prolétarienne qui monte...

Celle-ci est en bonne voie. L'écroulement du fascisme sera en même temps celui du capitalisme italien et l'avènement d'une république socialiste au-delà des Alpes. Au fait, n'est-ce pas pour cela que les Américains ne semblent pas pressés de débarquer en Italie et que Churchill, dans son dernier discours du 25 Mai, a explicitement proposé un compromis à la bourgeoisie italienne ?

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE était-elle donc la chose de Staline pour qu'il se permette de la dissoudre ? Était-elle la propriété de bureaucrates qui ont signé son acte de décès ? Elle groupait à travers le monde des centaines de milliers, des millions d'adhérents. De quel droit passe-t-on ainsi par-dessus leur volonté, dissout-on leur organisation sans les consulter, sans réunir un Congrès ? Staline ne vient-il pas de démontrer une fois de plus qu'il se moque bien du prolétariat international ? Il vient ainsi d'enseigner à nouveau aux prolétaires que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

VIT ET LUTTE

Grèves aux U.S.A.

Une vague de grève déferle sur les Etats-Unis. Après les grèves dans les charbonnages de l'Alabama et de la Pensylvanie, c'est le conflit du caoutchouc intéressant 52.000 ouvriers de la région d'Akron, la grève de l'automobile à Tolédo avec 5.000 ouvriers, la grève des chantiers navals de Mobile, la grève des transporteurs de Philadelphie, sans parler d'une menace de grève de 800.000 cheminots.

Chaque fois, d'ailleurs le même scénario se renouvelle : les ouvriers contraignent leur syndicat à entrer en grève parce qu'ils ne veulent pas supporter seuls les frais de la guerre ; le président Roosevelt, défenseur de la démocratie et du droit de grève, ordonne la reprise du travail sous la menace de l'intervention armée ; les dirigeants syndicaux, qui n'attendaient que cette occasion, capitulent. Bon gré, mal gré, les ouvriers reprennent le travail.

Mais Roosevelt leur a ainsi démontré qu'ils ne peuvent défendre leurs droits et leurs reven-

dications qu'en renversant le pouvoir des laquais de Wall-Street. Le jour viendra où le prolétariat américain s'unira sous le drapeau de la IV^e Internationale pour en finir avec les trusts et ceux qui les représentent à la tête de l'Etat et des syndicats : nos camarades du *Socialist Workers Party* lui montrent la voie.

Grève générale en Hollande

L'attitude de résistance du peuple hollandais a provoqué des représailles de la part des nazis. Il y a quelques mois, les officiers de carrière ont été arrêtés et renvoyés en Allemagne ; puis les autorités allemandes ont décidé de faire subir le même sort à tous les officiers et soldats de l'armée hollandaise. En réponse, la grève générale éclata, l'Université protesta. Les nazis prirent d'autres mesures : proclamation de l'état de siège, interdiction aux employeurs de payer les journées de travail aux grévistes ; les étudiants reçurent l'ordre de signer une déclaration, s'engageant à renoncer à tout mouvement de protestation (5%, seulement le firent). Finalement, au bout de cinq jours, les nazis cédèrent, l'état de siège fut levé et l'armée hollandaise ne fut pas renvoyée en Allemagne.

Cet exemple montre que la lutte seule peut amener des résultats positifs, et non la soumission que prêche, par exemple, le torchon fasciste *Je suis partout*, brandissant devant les prisonniers libérés français la menace du retour en Allemagne. Le peuple hollandais a trouvé la bonne voie, celle de la lutte de masse ; elle doit être suivie jusqu'à la victoire non seulement contre le nazisme, mais contre le capitalisme dont il n'est que la forme la plus odieuse.

LA LEVÉE DES FOURCHES

La famine ne règne plus seulement dans les villes, elle gagne les campagnes. Dans certains villages, on a manqué de pain 8 ou 15 jours. La réduction de la ration de pain des cultivateurs, opérée au moment même où commencent les plus durs travaux agricoles, a entraîné le blocage des stocks dans les moulins, l'interdiction de moudre et de boulanger. La situation des petits propriétaires récoltants qui ne disposent pas de stocks cachés est particulièrement tragique.

Les services du ravitaillement, qui laissent pourrir les pommes de terre, la farine, les haricots, qui laissent le bétail 4 ou 5 jours dans les gares sans nourriture, qui laissent pourrir 80.000 douzaines d'œufs au dépôt de Lamballe, non contents d'organiser la famine dans les villes, entendent maintenant affamer les campagnes.

Mais les paysans résistent. A Plouvez et dans d'autres communes du Finistère, ils ont pris leurs fourches et ont imposé au meunier de moudre le blé de leur ration. Les autorités, averties, sont arrivées flanquées d'un détachement allemand. Les paysans ont tout d'abord exigé le retrait des Allemands. Ayant obtenu satisfaction, ils ont ensuite exigé un relèvement de leur ration ; devant leur attitude menaçante, le sous-préfet a du leur accorder satisfaction.

Les paysans de Bretagne ont ainsi montré que seule l'action de masse peut résoudre le problème du ravitaillement. Mais ils doivent veiller à ce que leurs mouvements ne soient pas exploités par les gros propriétaires, ravitailleurs du marché noir. Ils doivent déjouer les plans de la réaction agraire qui visent à affamer les villes et à dresser les paysans travailleurs contre les ouvriers.

Dans chaque commune, il faut réaliser l'union de tous les paysans travailleurs : ouvriers agricoles, fermiers, métayers, petits et moyens propriétaires, au sein d'un Conseil paysan qui, par l'intermédiaire de ses délégués, fixera la contribution de la commune et des différentes exploitations au ravitaillement, jugera et condamnera les traquants du marché noir, imposera aux gros propriétaires la loi commune en créant des nouvaux de Milice Paysanne, et organisera le ravitaillement des villes avec les délégués des organisations ouvrières.

TACTIQUE, la dissolution de l'Internationale Communiste? La valeur d'une tactique se reconnaît à ses résultats. Or, depuis que Staline est au pouvoir, ses fameuses tactiques n'ont amené que des défaites : massacre des ouvriers chinois par Tchang-Kai-Chek, capitulation devant Hitler en Allemagne, défaites de la classe ouvrière française et triomphe de la réaction pétainiste, défaite de la révolution espagnole. Voilà tout ce qu'a apporté le stalinisme. *Les manœuvres, la tactique, pour être fructueuses, doivent être faites par un parti révolutionnaire ; c'est pour cela que les manœuvres de Staline ne peuvent aboutir qu'à la défaite.*

Le 28 Mai 1871, la Commune tirait son dernier coup de feu

LA COMMUNE DE PARIS est le fait politique dominant du XIX^e Siècle, comme la Révolution Française de 1789 fut celui du XVIII^e.

L'importance historique de l'insurrection du prolétariat parisien tient à ce qu'elle est la *première révolution prolétarienne*.

L'héroïsme de la tentative des COMMUNARDS réside en ceci qu'ils ne se contentèrent pas de prendre le pouvoir, mais qu'ils brisèrent la machine d'état bourgeoise et la remplacèrent par la dictature des masses laborieuses. Telle est la leçon essentielle tirée par LENINE à la suite de MARX. « *La destruction de la machine d'état bourgeoise, ajoute Lénine, est la condition préalable de toute révolution véritablement populaire.* »

En effet, la Commune fut une révolution véritablement populaire qui sut unir dans l'action les classes moyennes ou prolétariat, parce qu'elle s'attaqua au pouvoir de la bourgeoisie et entreprit la transformation de l'ordre social, l'édition de la première république des travailleurs.

L'état bourgeois est un organe de domination spécial, isolé du reste de la société, élevé au-dessus d'elle (de plus en plus distinct et de plus en plus perfectionné, jusqu'à la forme de l'état fasciste). La Commune abolit tout organe spécial de domination de classe. Elle remplaça l'état bourgeois par le peuple en armes, un gouvernement du peuple composé de délégués élus, révocables à tout moment et rétribués au tarif moyen des ouvriers. Elle donna ainsi un exemple d'organisation du peuple insurgé, qui trouva sa forme achevée en 1917 dans les SOVIETS D'OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS en Russie.

Telle est son originalité profonde et ce qui déchaîna la terreur, puis le besoin de vengeance sanglante de la bourgeoisie.

On voit qu'il y a loin de l'histoire réelle et de l'enseignement des maîtres du marxisme à la falsification honteuse présentée par le stalinisme. *L'Humanité* du 15 Mars donne la Commune pour un mouvement patriotique, antiallemand, pour l'ancêtre de l'alliance Grenier-de Gaulle et du Front National.

Marx s'émerveillait au contraire de ce que la Commune, dans son élan révolutionnaire, ait complètement dépassé les problèmes politiques nés de la guerre. « Ils se soulevèrent devant les baïonnettes prussiennes, écrit-il, comme si la guerre entre la France et l'Allemagne n'avait jamais existé, comme si l'ennemi n'était pas aux portes de Paris ! L'histoire ne contient aucun exemple d'une semblable grandeur ! »

Non, les 35.000 morts de la Commune n'ont pas donné leur vie pour l'union patriotique entre les classes ! Ils sont morts pour la Révolution ! Le PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE, la QUATRIÈME INTERNATIONALE, vivent pour défendre leur mémoire et prendre leur revanche ! **VIVE LA COMMUNE !**

La faucille et le goupillon

Au mois d'Avril, et à la suite de l'intervention expresse de Mgr Spellman, archevêque de New-York, et des ministres sud-américains auprès du Saint-Siège, un concordat a été signé entre le Vatican et le gouvernement de Staline. Par cet accord, l'église orthodoxe de Russie est réintégrée dans le sein de l'église catholique et sa hiérarchie soumise à Rome.

L'amitié des Etats-Unis pour l'Union Soviétique

Après le voyage de Eden en Amérique, il a été constitué un Comité d'Amitié Américano-Soviétique, entièrement dominé par les financiers milliardaires. On y remarque : M. Lamont, bras droit du roi de la finance Morgan, M. Ickes, ministre de l'intérieur, M. Davies, qui est allé à Moscou et a obtenu la dissolution du Komintern, M. Hopkins, qui, lors de la Nep, investit des capitaux dans le Caucase.

Que voilà de dangereux amis !

LA MAIN TENDUE A L'OUVRIER ALLEMAND

M. Elmer Davis, chef de l'Office d'Information américain, commentant, le 18 Mai à la radio, la victoire alliée en Tunisie, a déclaré : « L'Allemagne ne peut attendre de nous aucune pitié. Nous n'aurons pas davantage de faiblesse vis-à-vis du peuple allemand que nous n'en avons eu vis-à-vis des soldats allemands qui descendaient des montagnes vers nos lignes, joyeux de voir la guerre terminée pour eux. »

C'est le triomphe du Maurrassisme dans le camp des Alliés : au moment où le peuple allemand commence à se révolter contre Hitler, on le repousse en lui répliquant : « Vous n'êtes tous que d'infâmes nazis, de sales barbares qu'il faudra mener à la trique. »

Non seulement par cette politique on consolide aujourd'hui la domination chancelante du national-socialisme, non seulement on prépare pour demain, au travers de l'oppression, de nouveaux Hitler, mais encore on ouvre la voie au triomphe de la réaction dans toute l'Europe : à politique extérieure maurrassienne, politique intérieure maurrassienne. Cela ne peut pas être la politique des masses : les ouvriers français tendront la main aux soldats allemands et italiens, tout autant qu'aux anglo-saxons : avec eux, ils lutteront pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

WIR SIND NICHT DEUTSCHLANDS FEINDE ! WIR WOLLEN DIE VEREINIGTEN SOZIALISTISCHEN STAATEN EUROPAS.

L'EUROPE ENTRE WALL-STREET ET LE SOCIALISME

La fin de la campagne de Tunisie pose aujourd'hui tous les problèmes politiques avec la plus grande acuité. Aussi importe-t-il que chaque militant conscient, soucieux de préparer les combats de demain, se rende compte des conditions dans lesquelles ils se dérouleront, des ennemis qu'il rencontrera, des faux amis qui le trahiront. C'est ce que nous avons voulu préciser en quelques formules brèves et claires.

1. — Le premier objectif du capitalisme anglais et américain, dans le cadre de la lutte pour le marché mondial, c'est la conquête du marché européen. Ceci ne peut signifier que l'asservissement politique et économique de l'Europe, la liquidation de son rôle dans le monde et, en définitive, une formidable crise économique, industrielle et agricole.

2. — Une telle perspective signifie entre autres, par suite de l'épuisement économique de la France, une **crise particulièrement aiguë pour notre pays.**

3. — **Il n'y a pas de place dans le monde, dans le cadre du régime capitaliste, pour deux grandes puissances ;** l'après-guerre sera nécessairement dominé par une lutte acharnée entre Wall-Street et la City pour le marché mondial et spécialement pour le marché européen. Dès aujourd'hui, l'un des obstacles les plus réels à l'élaboration des plans d'offensive alliés est une fin rapide de la guerre est constitué par l'antagonisme des intérêts politiques et diplomatiques de l'Angleterre et des Etats-Unis en Europe et dans le monde.

4. — Au stade actuel de l'impérialisme, il n'y a pas de place dans le monde pour un pays qui échappe à la domination des trusts et des monopoles. **Parmi les objectifs de guerre des Alliés figure au premier plan l'ouverture de l'U.R.S.S. aux investissements capitalistes.** La guerre contre l'Allemagne a terriblement épuisé les forces économiques de l'Union Soviétique. Déjà le ravitaillement des civils et de l'armée en vivres, carburants, vêtements, dépend dans une large mesure des Etats-Unis. **Ce que Hitler n'a pu réussir par la voie des armes, Roosevelt entend le faire par la voie du chantage à la famine et à la misère.**

5. — Epuisé par quatre années de guerre, l'impérialisme allemand sent le terrain glisser sous ses pas de toutes parts : le fascisme doit abandonner la partie en Italie, le gouvernement hongrois est incapable de trouver une majorité, le maréchal Mannerheim réclame la paix, les Balkans sont parcourus par des dizaines de milliers de partisans, la révolte gronde en France, en Hollande, en Belgique. L'armée allemande fléchit, le moral de la population civile, affamée, l'ombardée, baisse : la machine économique s'épuise et s'use. **La révolution menace de toutes parts.**

6. — **Les Alliés ne viennent pas en Europe pour ouvrir les portes à la révolution, mais pour "restaurer l'ordre et liquider l'anarchie".** C'est pourquoi ils veulent non briser militairement leur adversaire, mais remporter une série de victoires diplomatiques afin d'isoler l'Allemagne en multipliant les avances à l'Italie, à la Hongrie, au

pays du Sud-Est européen. Ils sont prêts à traiter avec l'Etat-major italien, avec les bourreaux anticommunistes de Salay ou Mannerheim, comme hier avec Darlan et Giraud. Ils effectuent la mobilisation de toute la réaction européenne, les conservateurs suisses, Franco, le Vatican, le

7. — **Les masses, qui sentent approcher avec joie la chute de la dictature hitlérienne, sentent de plus en plus peser sur elles la menace d'une nouvelle dictature : les mêmes hommes qui ont servi les nazis s'appêtent à servir demain Wall-Street et à emprisonner, exploiter, affamer son nom.** La même menace pèse sur les masses de l'Union Soviétique et sur les conquêtes d'Octobre. **Le salut des masses européennes et soviétiques ne peut être que dans la lutte pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.** C'est seulement si tous les peuples du continent s'unissent fraternellement sous ce drapeau que les masses conquerront enfin le pain, la paix, la liberté.

8. — **Ni les masses russes, ni les masses européennes ne peuvent compter sur Staline pour les guider dans cette voie.** Toute sa politique consiste à s'appuyer sur Churchill contre Roosevelt, sur De Gaulle contre Giraud, et, en définitive, à capituler devant les exigences de l'impérialisme. Il réclame des garanties territoriales ; il n'obtient que des promesses. Il veut l'amitié de ses voisins ; il doit s'incliner devant Sikorski. Il veut ouvrir les salons aux communistes ; mais il doit dissoudre l'Internationale et ouvrir l'U.R.S.S. aux missions catholiques. Il espère jouer un rôle en Europe, mais il doit mettre ses troupes, en France et ailleurs, sous les ordres de généraux monarchistes dont le plus cher désir est d'étrangler le communisme. Il croit utiliser les contradictions de l'impérialisme et finalement il retrouve Churchill et Roosevelt plus unis que jamais : tel est le sens de la Conférence de Washington ; le reste n'est que du vent.

9. — Seule la Quatrième Internationale, qui mène, dans tous les pays du monde la lutte contre l'impérialisme, peut diriger le combat jusqu'à la victoire. **Seule elle n'a pas d'autre drapeau que celui de la classe ouvrière, pas d'autre mot d'ordre que celui des masses : les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.**

IL Y A SEIZE ANS !

« Nous ne livrerons pas la Révolution d'Octobre à la politique de Staline dont l'essence peut s'exprimer en quelques mots :

« **LE BAILLON POUR LE NOUVEAU PROLETARIEN, FRATERNISATION AVEC LES REFORMISTES DE TOUS LES PAYS, CAPITULATION DEVANT LA BOURGEOISIE MONDIALE.** »

(Léon Trotsky - Discours devant l'Assemblée du Comité Central et la Commission de contrôle, lors de son exclusion - 23 Octobre 1927).

Les condamnés à mort

Esteva et une poignée de collaborationnistes retournés de Tunisie ont été condamnés à mort sur l'ordre de Giraud. Ils dorment bien et digèrent en paix, car ils sont tous en France où ils se reposent de leur besogne.

Mais des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, que personne n'avait officiellement condamnés à mort, ont été broyés, déchiquetés, brûlés par les bombardements : A Bordeaux, où 1.800 travailleurs allemands, italiens, espagnols, français, ont été tués ; dans le Nord et

sur la Manche, à Essen, à Duisbourg ; et des centaines ont été noyés à Bochum, à la suite de la destruction par la R.A.F. de deux barrages de l'Eder ; en Angleterre, Easbourne et Brighton ont subi de féroces représailles. *C'est ainsi que les peuples innocents payent pour les crimes des dirigeants capitalistes.*

Contre la guerre qui les unit dans la mort, les peuples doivent s'unir pour se libérer. *La révolution socialiste internationale est une question de vie ou de mort.*

CONSIGNES OUVRIÈRES

Le député stalinien Grenier a fait connaître son programme en cas de débarquement massif des alliés en France :

- 1) Liaisons suivies entre tous les groupes de résistance.
- 2) Mobilisation et armement des partisans.
- 3) Grève générale.
- 4) Arrestation et exécution des policiers de Vichy.
- 5) Libération des prisonniers politiques.
- 6) Destitution du Gouvernement de Vichy et remplacement par les délégués des Mouvements de résistance.
- 7) Contrôle des moyens de transmission.

A cette occasion, nous rappelons aux militants d'avant-garde les lignes essentielles de notre programme :

- 1) Mobilisation et armement de toute la classe ouvrière. Les Mitées ouvrières, dirigées par des chefs élus, responsables devant leurs camarades de la conduite et de l'issue des combats, auront pour mission de protéger contre toute attaque de la bourgeoisie l'action des classes laborieuses vers leur émancipation.
- 2) Liaisons au sein d'un vaste Front Ouvrier entre tous les groupements politiques et syndicaux librement formés par les travailleurs (qu'ils soient ou non habilités par De Gaulle, Giraud et Grenier).
- 3) Action de masse contre les prisons et les camps : libération des prisonniers politiques. Institution de Tribunaux Populaires élus ; mise en jugement des chefs et hommes d'Etat fascistes, ainsi que des responsables de leur advenement en France. Rétablissement des libertés de presse, de réunion, etc... Abolition de la censure.
- 4) Occupation générale des usines, mines, administrations publiques, P.T.T., gares, banques, magasins du Ravitaillement, sous la protection des Milices Ouvrières. Election dans chaque entreprise, chaque commune, chaque quartier, des Comités de masse. Contrôle immédiat par ces comités de la production et de la répartition des produits.
- 5) Convocation d'un Conseil National des délégués de Comités. Elaboration d'une constitution socialiste. Nomination d'un gouvernement Ouvrier et Paysan.

6) Déclaration de paix aux prolétaires du monde entier, et en particulier au prolétariat allemand.

Nous nous refusons en effet à séparer l'action immédiate en cas de débarquement, du but final : la révolution prolétarienne.

Grenier préconise des mesures qui tendent exclusivement à faciliter aux Alliés leurs opérations militaires. Pourtant, Grenier sait fort bien qu'il n'entre pas dans les vues de Churchill ou Roosevelt de permettre au peuple français de décider librement de son sort. Il sait fort bien que dans cette guerre, qui n'est pas la nôtre, chaque bloc impérialiste poursuit uniquement ses propres intérêts. Alors ? Crétinisme ou trahison ?

Nous devons utiliser toutes les occasions qui se présentent de hâter l'écroulement de l'hitlérisme. Mais ce n'est pas pour qu'un autre gouvernement bourgeois, civil ou militaire, s'installe à sa place et reprenne à son compte l'exploitation des travailleurs.

Il faut choisir : ou bien s'enrôler dans un camp impérialiste et abandonner une fois encore toute perspective révolutionnaire. Ou bien profiter de l'action militaire d'un des belligérants en vue de frayer le chemin de la Révolution Socialiste.

Depuis trois ans, le prolétariat français poursuit son action de classe contre l'oppression. Affaibli par la misérable politique du Front Populaire, désorganisé, décimé par la guerre et la répression, il a cependant montré aux nazis qu'il était invincible. Si Hitler est maintenant battu, c'est que les grèves, la résistance des réfractaires à la déportation, la fraternisation, ont sapé victorieusement sa formidable machine de guerre. La voie est tracée. Il ne reste qu'à la suivre.

Élargissons la lutte ; organisons-nous pour la bataille décisive. Nos consignes sont celles de la classe ouvrière toute entière. Notre programme est celui pour lequel tous les militants révolutionnaires combattent en ordre dispersé, depuis trois ans. Regroupons-nous !

Pour une politique sans compromis envers l'ennemi de classe.

Pour la libération du monde du travail.
Union de tous les travailleurs dans le Front Ouvrier !

QUE VEULENT DE GAULLE ET GIRAUD ?

Le 13 Mars, De Gaulle faisait connaître que l'accord avec Giraud pouvait être envisagé sur la base de la *législation républicaine*. Il s'agissait de restaurer toutes les institutions de la III^e République, comme avant Juin 1941.

Giraud avait opposé son plan. A savoir : le rétablissement des assemblées municipales et départementales et la convocation de l'Assemblée, composée des conseillers généraux, prévue par la législation de 1872. La situation ainsi créée serait celle du lendemain de l'écrasement de la Commune, alors qu'une Assemblée monarchiste choisit la République, faute de pouvoir s'entendre sur le choix d'un roi.

Au cours des discussions, De Gaulle a proposé un nouveau plan qui consistait à, donner des postes, après l'occupation de la France, aux "militants de la résistance".

Aujourd'hui, De Gaulle est à Alger. Il s'entendront sur d'autres bases encore. Toutes ces tractations se mènent sans aucun souci de la souveraineté populaire. Les indigènes d'Afrique du Nord en ont déjà fait l'expérience : tous parlent des droits du peuple pour mieux les escamoter.

Si les masses populaires se lèvent, si elles prennent les armes, si elles donnent leur sang, ce ne peut être pour restaurer le régime de 1940 ou pour recommencer leur histoire à 1872. Car nous avons souffert, nous avons payé déjà suffisamment notre droit à la parole, nous avons lutté et mis l'adversaire en échec assez souvent, alors que de Londres et d'Alger ne venaient que des exhortations à la patience et des promesses vagues.

GÉNÉRAL, NOUS VOILA !

M. Pierre Boutang, agrégé de l'Université, a fait sa réapparition à Radio-Marec.

Certains peuvent encore se souvenir de ce chef de file des étudiants maurassiens, mélange de sophiste hystérique et d'homme de main, en qui on se plaisait à saluer le successeur de Maurras, Paranolaque et cleptomane. M. Boutang s'était fait une spécialité de l'injure suivie de plat dégonflage, du matraquage de Juifs et de la provocation, à la tête de ses nerfs, dans les réunions antifascistes estudiantines.

Quand s'installa par surprise le régime maréchaliste, M. Boutang fut au premier rang de ses profiteurs jusqu'au moment où il fut entraîné dans la disgrâce de Peyrouton. Il se fit repérer à Clermont-Ferrand comme examinateur au baccalauréat en injurant les candidats juifs.

Si un tel individu a pu, sans rien abdiquer de ses idées, rejoindre la dissidence giraldienne, c'est que l'antigermanisme borné est aussi fort en lui que le fanatisme raciste.

C'est aussi que le général Giraud n'a rien renié de son royalisme ; c'est aussi que l'impérialisme américain s'intéresse davantage à la disparition de la concurrence allemande qu'à la liberté du peuple français.

Giraud contre Pétain, Boutang contre Brasillach. Cette lutte n'est pas notre lutte, et ne tend qu'à changer le nom de l'oppression et l'uniforme de la police.

Nous voulons l'union de tous les hommes libres contre toutes les oppressions, et non le remplacement de la terreur brune par la terreur blanche. Nous voulons un changement de régime, et non un changement d'équipe.